

IV^E CONGRÈS INTERNATIONAL

DES

SCIENCES GÉOGRAPHIQUES

TENU A PARIS EN 1889

TOME PREMIER

Compte rendu publié par le Secrétariat général du Congrès

PARIS

BIBLIOTHÈQUE DES ANNALES ÉCONOMIQUES

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

4, Rue Antoine-Dubois, 4

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1890

ANNEXE VI

Étude du paragraphe 188 du livre IV d'Hérodote, basée sur la géographie et l'ethnographie actuelles du golfe de Gabès,

par M. le comte DU PATY DE CLAM.

La région limitrophe du golfe de Gabès est certainement la partie côtière de la Tunisie qui a conservé le plus de traces des noms berbères de ses anciens habitants. La forme sous laquelle ces noms nous sont parvenus, diffère souvent au premier abord de la forme primitive; mais il est facile, en les étudiant, de les reconstituer.

Je signalerai avant tout l'erreur que commettent ceux pour qui *tous* les peuples *actuels* de cette région sont berbères. Les Hama-ma, les Mételit, les Mehadba, les Beni Zid, etc., sont d'origine essentiellement arabe. Ils sont de la grande famille hilalienne qui envahit la Tunisie en l'année 1050 de J.-C. Il est vrai que, parmi ces tribus, certaines fractions sont évidemment aborigènes. Les « Kioud » (Oulad Kidi-ez-Zenati) parmi les Mehadba, les « Aguerba » qui se sont séparés des Mételit il y a plusieurs siècles, etc., en sont autant d'exemples. Eux-mêmes, oublieux de leur origine, se disent « arabes »; la seule raison qu'ils allèguent c'est qu'ils sont « musulmans ». Mais, pour un observateur, il est relativement assez facile de les distinguer des Arabes, leurs vainqueurs, car leur type est tout à fait spécial. Composée d'éléments en réalité très différents (Libyens, Phéniciens, Assyriens, Mongols, etc.), cette classe d'indigènes est désignée généralement sous le nom « unique » de Berbères. Les Tunisiens savent très bien se distinguer entre eux. C'est avec mépris qu'un « Arabe » parlera de certaines tribus aborigènes et les traitera de « Kbaïles ». Ajoutons que la réciproque est vraie. Pour les Sfaksiens, par exemple, c'est un honneur d'être « Kbaïle, Barbar ». En donnant à l'élément non arabe l'appellation unique de « berbère », nous suivons d'ailleurs

l'exemple des auteurs anciens. Hérodote, entre autres, ne dit-il pas que « la Libye renferme quatre nations : deux sont indigènes, les Libyens et les Éthiopiens ; deux sont étrangères, les Phéniciens et les Grecs ».

L'historien, c'est clair, a réuni en quatre groupes principaux des éléments très différents et dont lui-même nous signale les particularités de race.

Un de ces traits caractéristiques spéciaux est celui-ci : « A l'est du fleuve Triton, les indigènes sont nomades ; à l'ouest, ils sont « sédentaires ». C'est là une des bases des nombreuses argumentations pour ou contre l'assimilation de la région tritonique avec celle des chotts. Chacun a cru pouvoir tirer de ce passage d'Hérodote (paragraphe 191), une preuve à l'appui de sa thèse, les uns jugeant d'après les apparences actuelles du pays, les autres cherchant à dégager des mêmes apparences un témoignage en faveur de l'habitat de cette région par une population anciennement sédentaire.

Je crois que ces derniers ont raison. Il manque en effet aux premiers une chose indispensable à tout écrivain qui veut donner sur un pays des appréciations justes et sérieuses : c'est d'avoir constaté *de visu* ce qu'il avance.

Or, *aucun* de ceux dont je parle ne paraît avoir visité le pays qu'il juge !

S'ils l'avaient visité, ils auraient vu que, loin d'être un désert où l'homme n'a pas laissé de traces de son passage (comme l'a avancé l'un d'entre eux), ils auraient vu, dis-je, que cette région est couverte de ruines nombreuses, témoins de l'antique présence de l'homme.

Ils auraient constaté qu'il y existe des montagnes très difficiles à parcourir et assez élevées puisque, dans le massif situé entre Sfaks et Gafsa, quelques sommets dépassent 1100^m. L'un des auteurs précités a cependant écrit qu'il n'en existait pas de ce côté ; un autre a même contesté leur existence *parce que* les cartes allemandes n'en indiquent pas !

La région qu'ils visent dans leurs appréciations se trouve comprise entre les chotts et l'oued Akarit, au sud ; Feriana, le djebel Majoura, le Khchem-el-Artsouma et El-Djem, au nord ; la route d'El-Djem à Sfaks, à l'est. Elle est entièrement située au nord des chotts.

Les ruines anciennes peuvent se partager en deux catégories :

1^o Ruines dont on connaît le nom ancien : — Medinet-el-Khedima

près de Feriana (*Thelepte*), Henchir Sidi-Aïch (*Vicus Gemellæ*), Ounga (*Macomades minores*), Thina (*Thenæ*), Sidi Madheb (*Cellæ Picentinæ*), Ksar-el-Allamaït (*Ad Oleastrum*), Ksar Greouch (*Gummi*), Hr Mezouina (*Vico Ateriensis*), Hr Blidah (*Aqua Albensis*), etc.;

2° Ruines considérables dont on n'a pu retrouver le nom :

Henchir Jir-Ali-ben-Khelifa, Hr Cherchara (*Thala*), Ksar-el-Ahmar, qui étonna M. Valéry Mayet, Haouch Khimamta-Darrouia, Guergour, Hr el-Khaïma, Hr Gouboul, Hr Tauresmida, Hr Bani (*Bana ?*), Hr Zaatli, Hr Goussah, Hr el-Hammam, Ogui Fida, Hr Gourghebi (*Tabalta ?*), Ksar Marouga (*Ovisce ?*), traces nombreuses d'exploitations agricoles, temples, aqueducs, columbaria, etc.

Voici enfin quelles sont les villes et villages existant encore actuellement dans cette région : Gafsa, El-Ksar, Leila, El Guettar, El Hafay, Lortès, Nechiou, Midès, Tamerza, Chebeka, Feriana, Oudian, Tagious, Nemlat, Mahareb-el-Areg, les neuf villages de Tôzeur, Degache, Kriz, Zaouiet-el-Arb, Zergane-Ouled-Madjed, Cedada, Tagious, Nefta, Dechera-mta-Majourah, Sened, Dechera-Bou-Belell, Sakket, Dechera-Oum-el-Alleg, Mech, Dechera-ben-Zannouch, Bou Hamran, Sidi Mahdeb, El-Aïaicha, Skhira, Mahareb, Nekta, Agareb, El-Djem, Sfaks.

Cet exposé montre que le pays devait être autrefois peuplé de sédentaires nombreux.

On ne paraît pas, en outre, avoir en général tenu assez compte d'un autre passage d'Hérodote, le paragraphe 188. « Tous les Libyens, y est-il dit, font des sacrifices au soleil et à la lune ; cependant ceux qui habitent sur les bords du lac Triton en offrent aussi à Minerve, ensuite à Triton et à Neptune, mais principalement à Minerve. »

Nous avons là un indice de premier ordre pour savoir si les écrivains, assimilant la région des chotts à celle du Triton, ont tort ou raison.

Il nous suffira de l'étudier pour voir si, abstraction faite des noms d'essence arabe, la majorité des noms de lieux, de montagnes, etc., porte la trace d'un culte ancien aux divinités précitées.

Avant d'aborder cette étude, nous croyons utile de donner en un tableau les modifications principales que certaines lettres ou syllabes subissent dans les langues berbère et libyenne (1).

(1) Les renseignements étymologiques qui m'ont servi pour ce travail ont été puisés dans Tissot, Rinn, etc. (Note de l'auteur.)

En berbère, CH = K = H dur (= γ grec).

— B = V = OU

— D = T

— L = N

— S = Z = DJ = K

— A = AK = AG = AD = AÏT

— Our signifie *lune* (= arr = err)

— Enn — *Neptune*

— As — *soleil*

Tanat, Tanit, Theit, Thaout, Taïti, Atina signifient *Minerve* (Athéné, des Grecs.)

En libyen B = S en berbère

— OU = L —

— T = Z doux —

— Z = T = DH —

En ce qui concerne la *lune* son nom apparaît dans les mots *Guergour, Satour, Zemmour, Nezouna, Smara, Douara, Nadour, Sakri, etc.*

« Guergour » est la traduction littérale de *Gargarus*, un des lieux saints qui avoisinaient Ilion où le culte de Diane était en honneur. Selon Hérodote, les Mayges (Amacheks) s'attribuaient cette ville comme origine.

« Satour » se décompose en *S, aït, our*, « ceux des enfants de la lune ». En arabe, « Satour » signifie couperet, roche à cime aiguë, arête d'une montagne. Autant ces appellations peuvent s'appliquer au soulèvement *gréseux* situé à l'ouest du lac Kelbia, au nord de Kairouan, autant elles sont inacceptables pour le soulèvement *crayeux* qui, situé entre la mer et la Sebkhath-en-Nouaïl, porte le nom de Chebka Satour ». Cette région est d'ailleurs habitée par des El Hadj Ali (Mehadba) d'origine libyenne.

« Smara » égale « Smourou » *Sem ourou*, ceux provenant de *our*, c'est-à-dire « des dynasties lunaires ». « Zemmour » a un sens identique à celui de « Smara ».

Quant à « Mezouna », ce nom est synonyme de « Amazone ». Cette tribu adorait la lune qu'elle appelait *Anaitis* ou *Enyo*. Cette peuplade était originaire de l'Asie. Or, chose curieuse, le mot *masa* signifie encore « lune » actuellement en langage tcherkesse.

« Douara » est formé de *d, oua, ra*, « fils de la lune ». Disons en passant que, d'après les modifications des lettres citées plus haut,

ce nom actuel doit être la transformation de *D'ou'ara*, *Dougara* et *Zougara*. Cette dernière appellation n'est autre que celle d'une ville *Zourap* (Zougar) que Ptolémée place dans la région du golfe de Gabès, à l'intérieur des terres. En berbère *azougar* signifie « rouge ». C'est la teinte de la lune à son lever ; les grès du Douara donnent à ce massif une couleur identique.

Il existe un oued, des oglat, un henchir, un djebel, un bled de ce nom.

Un autre mot qui renferme l'idée de lune est celui de Triton. Que nous dit en effet M. Rinn à ce sujet ?

« L'étymologie de ce mot a été rattachée au sanscrit *tri*, couler. Ce n'est aussi qu'un mot berbère dont le sens analytique ramène à *our*, lune.

« *t* = préfixe de la 12^e forme,

« *ri* = *our* = lune,

« *t* = affixe de la 12^e forme ».

Pour terminer la liste des principaux noms rappelant l'idée de lune, citons celui de *nador* ou *nadour*. C'est la quatrième forme du mot *adar* qui a le sens de poste de vigie, poste d'observations astronomiques. Nous pourrions montrer que *Sakri* (Dar Sakri) a une signification identique.

Nous savons qu'une des populations riveraines des chotts s'appelait les *Zenata*. On retrouve ce nom dans les suivants : *Ksar Khelifa-ex-Zenati*, *Oulad-el-Kidi-ex-Zenati* (les Kioud), *Ksar Znina*, *Sened*, *Oued Toul Snaget*, *Dzour-el-Knaïs*. Citons enfin les *Kénites* qui, selon Ptolémée, habitaient les bords de la Petite Syrte (golfe de Gabès).

Plusieurs de ces noms, on le voit, semblent s'éloigner beaucoup du mot « *Zenata* ». Mais quel est l'origine de ce dernier ? *Zenata* est la cinquième forme de *Zana* dont *Zanaga*, *Senaga* sont la 2^e. *Zano* (ou *Dajna*) est considérée par Ibn-Khaldoun comme l'ancêtre des *Zenata*. Or « *Zana* » se décompose en

Z = S = de

N = Enn = Neptune

Recherchons maintenant la forme primitive des noms précédents :

Znina est le diminutif de *Zana*. C'est le nom d'une reine berbère.

Sened = *Zened* = *Zenet* *Zenata*.

Snaget = *Senaget* = *Zenaget* = *Zenaga*.

Knaïs = *Knaït* = *Kenaït* = *Kenites* = *Zénites* = *Zénètes* = *Zenata*.

Le même radical « Zana » se retrouve dans le mot *Mezouna*, forme de « Amazone ». On connaît dans cette région un djebel, un aïn, un oued de ce nom et la kobba d'une sainte nommée « Lella Mezouna ».

Une tribu berbère qui habite ce pays, les *Neffat*, a une origine identique.

N = nom d'agent.

ef = lumière, splendeur;

atine = d'Athéné = de celle de Enn.

Nous connaissons une oasis de « Nefta » dont l'étymologie est évidemment synonyme. Citons enfin les oueds Nefti, Nefta et Neftma.

La-présence des Zenata, *enfants de Neptune*, dans ce pays, est encore certifiée par le nom de *Bled-Maknassi* donné aux plaines qui s'étendent entre l'Oued-el-Leben et le massif dit « Djebel-Bou-Hedma ». C'est là que s'élève le Ksar Khélifa-ez-Zenati.

Quant au massif montagneux, il est en partie habité par les « Oulad-el-Hadj Ali » et « les Oulad-el-Hadj Moussa » qui appartiennent aux Kioud (*Oulad Kidi-ez-Zenati*). Les autres habitants sont des « Mechoua ». Leur centre s'appelle *Mech*. Ce nom, en libyen, signifie « Seigneur, Dieu » (1). Si l'on se rappelle que le CH se change souvent en K, on reconnaît, dans ce mot, les formes « Mek, Mak, Max » que l'on retrouve dans « Maknassi, Miknaça, Maxyes, Amachek et Mazig ».

Les Miknaça descendaient d'Ourstif, frère de Zana. On peut donc les ranger parmi les adorateurs de Enn, de Neptune.

En dehors du bled Maknassi, nous citerons un djebel et un henchir de ce nom.

Les *Dekhaïla* (Mehadba) descendent aussi de Kidi-ez-Zenati. Ils donnent leur nom au djebel Dekhaïla ou Cheb Dekhelani situé entre Gafsa et Gabès.

Nous pourrions montrer que les noms de *Zérouane, Hamyane, etc.*, rentrent dans la catégorie des « fils de Enn ».

(1) Cette signification me semble prouver une assimilation que j'avais avancée entre le Djebel Bou Hedma et le Dios oros ptoléméen. Dans un travail sur la géographie ancienne de ces pays, j'avais posé certains principes sur la façon de lire Ptolémée et j'étais arrivé, en les suivant, à trouver cette synonymie. (Voir le *Trilon dans l'antiquité et à l'époque actuelle*, p. 109 à 144. Challamel, Paris.) — N. de l'auteur.

Au point de vue de Minerve, on peut signaler principalement les noms de *Mezouna*, *Neffat*, *Nefta* et *Tina*.

Nous savons que « *Mezouna* » n'est qu'une forme d'« *Amazone* », ce qui en fait un peuple de Enn. Or *Athéné* ou Minerve n'est que le féminin 6^e forme de *Enn*, *And*, *Ené* ou Neptune.

De même « *Neffat* » et « *Nefta* » nous conduisent à l'idée de Minerve, puisque ce n'est que *N*, *ef*, *atine*, « *Eclat de celle d'Enn, d'Athéné* ».

Quant à « *Tina* », son ancien nom était *Thenæ* qui n'est que la forme régulière de « *Athéné* ». Nous la voyons se reproduire sous les variantes « *Tanat*, *Theït*, *Thaout*, *Atina*, etc ».

Il serait d'ailleurs étonnant que, dans un pays où la culture de l'olivier est en honneur, on ne retrouve pas la trace de celle qui en fit don aux humains.

D'après ce que nous avons dit au commencement de cette étude, le lac Triton formait la séparation, la *coupure*, entre les Libyens nomades et les sédentaires.

Nous avons dit que, dans le sens *analytique*, ce mot ramenait à « *our* », la lune.

Mais ses sens *usuels* sont les suivants :

1^o *Tarit*, forme moderne de *trit* qui signifie « *endroit encaissé d'une rivière* » ;

2^o *Plaine*, comme 12^e forme de *ar*, « *se fendre* ».

On retrouve cette idée dans les variantes *Krit*, « *couper* » et *Karta* « *coupure* ». On peut donc dire que *triton*, *trit* et *tarit* sont identiques à *Krit* et *Karta*.

Un des usages de la langue berbère consiste à modifier certains mots, où deux consonnes identiques se suivent, en en supprimant une.

Or il existe entre Sfaks et Gabès, une rivière permanente au débit abondant, aux berges profondément coupées, et que l'on a longtemps regardée comme étant un des déversoirs des eaux souterraines du Chott-el-Fedjedj. C'est l'oued *Akarit*.

Ce nom peut se décomposer en

A = A K = Aït = Enfants de, descendants de
 Karit = Karta = Krit } = Celui qui fait la coupure, la séparation.
 = Tarit = trit = triton }

En un mot *A Karit* = *A K* = *Karit* = la rivière des descendants de celui qui fait la séparation.

Nous savons d'ailleurs que le rôle du triton, en mythologie,

consistait à précéder le char de Neptune en soufflant dans une conque afin de prévenir la foule qu'elle eût à se *séparer*, à laisser le passage libre.

En résumé, parmi de nombreux noms encore actuellement en usage dans la région sise au nord des chotts et comprise entre Gafsa et Sfaks, on trouve la trace indéniable de peuplades indigènes que nous savons avoir été nombreuses, sédentaires et adoratrices de la lune, adoratrices aussi de Neptune, de Minerve et de Triton.

C'est donc bien dans cette zone que l'on doit chercher les Libyens d'Hérodote qui, adorateurs de ces divinités, n'étaient pas nomades. C'est là aussi que l'on doit fixer l'emplacement de ce lac Triton auquel confinaient ces tribus et qui formait, entre elles et les nomades, une barrière, une séparation caractéristique.